

Lorsque la révolution du 18 mars 1871 éclata, le VU envoyé à la Commune par les électeurs du VI^e arrondissement (26 mars). D'abord membre de la commission de l'enseignement, il fut délégué le 2 avril à l'administration des services de l'instruction publique; mais, quelques jours après, il donna sa démission de membre de la Commune. Après n'en fut pas moins arrêté en province, où il s'était réfugié. Déferé au 4^e conseil de guerre de Versailles, il fut condamné, le 21 février 1872, à cinq années de prison.

GOUPIL DESPALLIERES (Claude-Antoine), médecin et publiciste français, mort à Nancy en 1855. Il est l'auteur de divers écrits, entre autres : *Dialogue sur la charte* (Paris, 1819); *Réflexions sur les doctrines et principes des XVIII^e et XIX^e siècles* (Paris, 1819); *Hommes du jour ou Coup d'œil sur les caractères et les mœurs de ce siècle* (Paris, 1820); *Lettres d'un père à son fils* (1823-1824, in-8°);

GOUPIL DE PRÉTEL, homme politique et magistrat français, mort à Nancy en 1801. Nommé par le bailliage d'Arçon député aux états généraux, il partit souvent à la tribune, sembla pencher tantôt du côté de la cour, tantôt du côté du peuple, ce qui enleva tout crédit à ses discours, viciés en outre par une érudition absolue, se prononça pour le jury en matière civile et criminelle, pour la constitution civile du clergé, pour la suppression de la noblesse, pour le licenciement des gardes du corps, défendit l'indivisibilité royale après la fuite de Louis XVI, et attaqua vivement les jacobins. Pendant la Législative et la Convention, Goupil vécut dans une retraite profonde. En 1795, il fut nommé membre du conseil des Anciens, dont il devint président, et mourut juge au tribunal de cassation.

C'est lui qui, désignant Mirabeau aux membres de l'Assemblée nationale, s'écria dans une diabolique apostrophe : « Eh qu'il Catilina est aux portes de Rome, il menace le sénat, et vous délibérez ! » — Son fils, GOUPIU DE PRÉTEL, fut ministre de la justice dans un court ministère de son père, et fut procureur général à Caen. Il se suicida en 1848.

GOUPILLE, s. f. (gou-pi-lle; ll. ml. — du lat. *cupilla*, dimin. de *cupis*, pointe). Techn. Petite fiche, petite cheville de métal qu'on passe à l'extrémité de certaines pièces pour les fixer sur d'autres pièces qu'elles traversent : Les GOUPILLES d'une montre, d'une pendule. Le Cordage à l'aide duquel on suspend des poutres ou autres fardeaux entre deux charrettes.

GOUPILLÉ, ÉE (gou-pi-lé; ll. ml.) part. passé du v. Goupiller : *Platine Goupillée*.

GOUPILLEAU DE FONTENAY (Jean-François), conventionnel montagnard, né à Fontenay (Vendée) vers 1755, mort à Bruxelles en 1822. Avocat à l'époque de la Révolution, il fut nommé procureur syndic de son district en 1791, et député à l'Assemblée législative, où il provoqua des mesures énergiques contre les prêtres, les nobles et les émigrés, parla en faveur des Suisses du régiment de Châteauneuf, condamnés aux galères par suite de l'insurrection de Nancy, et demanda l'abolition de la monarchie des le 3 juin 1793. Le 10 août, il fut nommé commissaire pour examiner les papiers saisis aux Tuileries, puis fut envoyé, avec Collot d'Herbois, à l'armée du Var, des deux côtés de la Convention, entra le 21 mai 1793, et fut nommé député aux états généraux, et siégea à l'extrême gauche, et se montra un des plus ardents contre la cour, la noblesse et le clergé. En décembre 1789, il fit un rapport sur les troubles de Marseille, dont il rejeta la responsabilité sur les magistrats. Lors de la révolution de la guerre de la Méditerranée, il fut chargé, avec Barras, de la rémission, se prononça sur toutes les questions dans le sens révolutionnaire, et annonça l'un des premiers la fermentation de la Vendée, symptôme précurseur de la guerre civile. Lors de la Convention nationale, il vota la mort du roi, sans appel ni sursis, devint membre du comité de Salut générale, et en son nom dans la Vendée. Il s'y prononça contre le général Rossignol, et revint après avoir éprouvé de nombreux désagréments. Après la chute de la Convention, il fut envoyé à la prison de l'abbaye de Saint-Germain, et fut chargé d'exprimer les assassinats commis par les royalistes contre

les patriotes désarmés et abattus, et rapporta plus tard à la Convention qu'il avait vu le Rhône couvert des cadavres des républicains massacrés par les royalistes. GOURVILLE, s. f. (gou-ville; ll. ml.). Nom mis en accusation de Billaud-Varennes, Collot, etc., lutte courageusement contre la réaction jusqu'à la fin de la session conventionnelle, et devint ensuite membre du conseil des Cinq-Cents. Dans la fameuse séance du 18 brumaire, voyant Aréna se diriger avec colère vers Bonaparte, il s'écria : « Frappe, frappe le tyran ! » Il ne vint accepter aucun emploi sous l'Empire, fut proscriit, comme républicain, par la loi de 1816, mais put revenir mourir dans son pays. Goupilleau, témoin des horribles guerres de la Vendée, poursuivit pendant les années suivantes les nobles et les prêtres, les prêtres surtout. « J'ai contre eux, disait-il, une haine qui me suivra jusqu'au tombeau. » Il avait recueilli, lors de sa mission en Provence, de précieux documents originaux sur les brigandages et les massacres commis par les compagnies de Jehu. Cette collection, qui ne forme pas moins de vingt volumes in-folio, appartenait à un amateur, qui l'a communiquée à Louis Blanc pour son *Histoire de la Révolution française*.

GOUPILLER, v. a. ou tr. (gou-pi-llé; ll. ml. — rad. *goupille*). Fixer avec des goupilles : *Goupiller la platine d'une montre*.

GOUPILLON, s. m. (gou-pi-lon; ll. ml. — rad. *goupil*, qui a signifié renard. Le *goupillon* est ainsi nommé parce que c'est un petit bâton au bout duquel on mettait autrefois une queue de renard, qu'on a remplacée depuis par des soies de cochon, pour répandre une bête. Goupillon, nom d'un poisson du genre osphronome : *Le GOURAMI a été importé de Chine dans l'Inde de France*. On dit aussi goupillon, nom d'un poisson d'eau douce.

— Encycl. *Le goupil* peut atteindre près d'un mètre de longueur. Son corps est haut, épais, mais comprimé latéralement, et couvert de grandes écailles rondes. Son museau est pointu et relevé, et ses mâchoires inférieures, très-proximité, et lorsque ce poisson veut avaler la nourriture qu'on lui jette, le vide qu'il forme en ouvrant la mâchoire force l'aliment à pénétrer dans la bouche. Cette particularité curieuse tient à la structure de l'appareil labyrinthiforme situé au-dessus des branchies. Cet appareil est beaucoup plus compliqué que dans les autres poissons, et dans la même famille, et presque uniquement que dans l'anabas. Il se compose de quatre lames principales en arrière, qui, en avant, se réduisent à deux et se contournent un peu, et dont l'externe est une seconde, et une troisième, qui vont en diminuant d'avant en arrière; mais il est difficile de donner une idée du nombre de cellules et des complications que présente le replis de ces lames.

— Techn. Grosse brosse, qui sert aux carreaux pour prendre la colle, et qui ressemble à un goupillon en soies de cochon. Le bâton garni dans son travers de plusieurs brins de soies de cochon, dont les chapeliers se servent pour arroser le bassin et la feutrière. Le Petit bâton garni de soies passées en divers sens, et qui sert à nettoyer les pots, les bouteilles, les verres de lampe, etc. et l'instrument qui sert à mouiller le charbon sur la forge, et qu'on appelle aussi SCOUTEVETTE.

GOUPILLONNÉ, ÉE (gou-pi-llo-né; ll. ml.) part. passé du v. Goupillonner : *Verre de lampe Goupillonné*.

GOUPILLONNER, v. a. ou tr. (gou-pi-llo-né; ll. ml. — rad. *goupillon*). Nettoyer avec le goupillon : *Goupillonner des bouteilles*.

GOUPILLONNERIE, s. f. (gou-pi-llo-né; ll. ml.). Vicié. État de faiblesse de la vigne, provenant de la mauvaise nature du sol. — On dit aussi GOUPIER.

GOUR s. m. (gour—du lat. *gurges*, gouffre, trou) aux et fort. Creux produit par une chute d'eau.

— Mamm. Espèce de bœuf sauvage de l'Inde. On dit aussi GAOUR.

— Encycl. Mamm. *Le gour* est un bœuf sauvage, voisin de l'arini, dont il se rapproche par ses formes générales; mais dont il se distingue surtout par son pelage noir bleuté et ses cornes courtes, épaisses, un peu rugueuses, fortement recourbées à l'extrémité; un dos voûté très-régulièrement par une rangée d'os épineux accessoires. *Le gour* vit dans l'Inde; il a été découvert par les Anglais dans les montagnes du Myn-Pat. On le trouve dans l'intérieur des forêts, où il se réunit par troupes de quinze à vingt individus. Il se nourrit de feuilles et de bourgeons. Son naturel est très-courageux. On pense que le gaur, espèce peu connue, est probablement une simple variété du gour.

GOUR, GAUR ou ZOUF, autrefois *Guria*, ville de l'Afghanistan, à 20 kilom. N.-O. de Kandahar. Elle a été mise en accusation de Billaud-Varennes, Collot, etc., lutte courageusement contre la réaction jusqu'à la fin de la session conventionnelle, et devint ensuite membre du conseil des Cinq-Cents. Dans la fameuse séance du 18 brumaire, voyant Aréna se diriger avec colère vers Bonaparte, il s'écria : « Frappe, frappe le tyran ! » Il ne vint accepter aucun emploi sous l'Empire, fut proscriit, comme républicain, par la loi de 1816, mais put revenir mourir dans son pays. Goupilleau, témoin des horribles guerres de la Vendée, poursuivit pendant les années suivantes les nobles et les prêtres, les prêtres surtout. « J'ai contre eux, disait-il, une haine qui me suivra jusqu'au tombeau. » Il avait recueilli, lors de sa mission en Provence, de précieux documents originaux sur les brigandages et les massacres commis par les compagnies de Jehu. Cette collection, qui ne forme pas moins de vingt volumes in-folio, appartenait à un amateur, qui l'a communiquée à Louis Blanc pour son *Histoire de la Révolution française*.

GOUPILLER, v. a. ou tr. (gou-pi-llé; ll. ml. — rad. *goupille*). Fixer avec des goupilles : *Goupiller la platine d'une montre*.

GOUPILLON, s. m. (gou-pi-lon; ll. ml. — rad. *goupil*, qui a signifié renard. Le *goupillon* est ainsi nommé parce que c'est un petit bâton au bout duquel on mettait autrefois une queue de renard, qu'on a remplacée depuis par des soies de cochon, pour répandre une bête. Goupillon, nom d'un poisson du genre osphronome : *Le GOURAMI a été importé de Chine dans l'Inde de France*. On dit aussi goupillon, nom d'un poisson d'eau douce.

— Encycl. *Le goupil* peut atteindre près d'un mètre de longueur. Son corps est haut, épais, mais comprimé latéralement, et couvert de grandes écailles rondes. Son museau est pointu et relevé, et ses mâchoires inférieures, très-proximité, et lorsque ce poisson veut avaler la nourriture qu'on lui jette, le vide qu'il forme en ouvrant la mâchoire force l'aliment à pénétrer dans la bouche. Cette particularité curieuse tient à la structure de l'appareil labyrinthiforme situé au-dessus des branchies. Cet appareil est beaucoup plus compliqué que dans les autres poissons, et dans la même famille, et presque uniquement que dans l'anabas. Il se compose de quatre lames principales en arrière, qui, en avant, se réduisent à deux et se contournent un peu, et dont l'externe est une seconde, et une troisième, qui vont en diminuant d'avant en arrière; mais il est difficile de donner une idée du nombre de cellules et des complications que présente le replis de ces lames.

— Techn. Grosse brosse, qui sert aux carreaux pour prendre la colle, et qui ressemble à un goupillon en soies de cochon. Le bâton garni dans son travers de plusieurs brins de soies de cochon, dont les chapeliers se servent pour arroser le bassin et la feutrière. Le Petit bâton garni de soies passées en divers sens, et qui sert à nettoyer les pots, les bouteilles, les verres de lampe, etc. et l'instrument qui sert à mouiller le charbon sur la forge, et qu'on appelle aussi SCOUTEVETTE.

GOUPILLONNÉ, ÉE (gou-pi-llo-né; ll. ml.) part. passé du v. Goupillonner : *Verre de lampe Goupillonné*.

GOUPILLONNER, v. a. ou tr. (gou-pi-llo-né; ll. ml. — rad. *goupillon*). Nettoyer avec le goupillon : *Goupillonner des bouteilles*.

GOUPILLONNERIE, s. f. (gou-pi-llo-né; ll. ml.). Vicié. État de faiblesse de la vigne, provenant de la mauvaise nature du sol. — On dit aussi GOUPIER.

GOUR s. m. (gour—du lat. *gurges*, gouffre, trou) aux et fort. Creux produit par une chute d'eau.

— Mamm. Espèce de bœuf sauvage de l'Inde. On dit aussi GAOUR.

— Encycl. Mamm. *Le gour* est un bœuf sauvage, voisin de l'arini, dont il se rapproche par ses formes générales; mais dont il se distingue surtout par son pelage noir bleuté et ses cornes courtes, épaisses, un peu rugueuses, fortement recourbées à l'extrémité; un dos voûté très-régulièrement par une rangée d'os épineux accessoires. *Le gour* vit dans l'Inde; il a été découvert par les Anglais dans les montagnes du Myn-Pat. On le trouve dans l'intérieur des forêts, où il se réunit par troupes de quinze à vingt individus. Il se nourrit de feuilles et de bourgeons. Son naturel est très-courageux. On pense que le gaur, espèce peu connue, est probablement une simple variété du gour.

GOUR, GAUR ou LAKNAOUTI, probablement la *Ganga regia* de Ptolémée, ville de l'Indoustan anglais, présidence de Calcutta, près du Gange, à 31 kilom. N.-O. de Mourchidabab. Cette ville, autrefois très-importante et capitale du Bengale de 1204 à 1564, n'est plus aujourd'hui qu'un triste assemblage de paucres villages, construits sur des ruines, qui s'étendent le long du lit de l'ancien Gange; elle occupait un emplacement de 25 kilom. de longueur sur 5 kilom. de largeur.

— Ce fut une révolution bien étrange, dit M. de Lamoignon (*l'Inde contemporaine*), que celle qui changea l'opulente Gour en un vaste désert. Le Gange baignait ses murs et en faisait le centre du commerce des riches de l'Indoustan. Tout à coup le fleuve, à la suite d'une inondation dont la mémoire s'est conservée, abandonna son lit pour se jeter à droite ou trois lieues plus à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan. Les habitants, qui se trouvaient alors dans le désert, furent obligés de se retirer dans les montagnes, et de se jeter à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan. Les habitants, qui se trouvaient alors dans le désert, furent obligés de se retirer dans les montagnes, et de se jeter à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan.

— Ce fut une révolution bien étrange, dit M. de Lamoignon (*l'Inde contemporaine*), que celle qui changea l'opulente Gour en un vaste désert. Le Gange baignait ses murs et en faisait le centre du commerce des riches de l'Indoustan. Tout à coup le fleuve, à la suite d'une inondation dont la mémoire s'est conservée, abandonna son lit pour se jeter à droite ou trois lieues plus à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan. Les habitants, qui se trouvaient alors dans le désert, furent obligés de se retirer dans les montagnes, et de se jeter à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan.

GOUR, GAUR ou ZOUF, autrefois *Guria*, ville de l'Afghanistan, à 20 kilom. N.-O. de Kandahar. Elle a été mise en accusation de Billaud-Varennes, Collot, etc., lutte courageusement contre la réaction jusqu'à la fin de la session conventionnelle, et devint ensuite membre du conseil des Cinq-Cents. Dans la fameuse séance du 18 brumaire, voyant Aréna se diriger avec colère vers Bonaparte, il s'écria : « Frappe, frappe le tyran ! » Il ne vint accepter aucun emploi sous l'Empire, fut proscriit, comme républicain, par la loi de 1816, mais put revenir mourir dans son pays. Goupilleau, témoin des horribles guerres de la Vendée, poursuivit pendant les années suivantes les nobles et les prêtres, les prêtres surtout. « J'ai contre eux, disait-il, une haine qui me suivra jusqu'au tombeau. » Il avait recueilli, lors de sa mission en Provence, de précieux documents originaux sur les brigandages et les massacres commis par les compagnies de Jehu. Cette collection, qui ne forme pas moins de vingt volumes in-folio, appartenait à un amateur, qui l'a communiquée à Louis Blanc pour son *Histoire de la Révolution française*.

GOUPILLER, v. a. ou tr. (gou-pi-llé; ll. ml. — rad. *goupille*). Fixer avec des goupilles : *Goupiller la platine d'une montre*.

GOUPILLON, s. m. (gou-pi-lon; ll. ml. — rad. *goupil*, qui a signifié renard. Le *goupillon* est ainsi nommé parce que c'est un petit bâton au bout duquel on mettait autrefois une queue de renard, qu'on a remplacée depuis par des soies de cochon, pour répandre une bête. Goupillon, nom d'un poisson du genre osphronome : *Le GOURAMI a été importé de Chine dans l'Inde de France*. On dit aussi goupillon, nom d'un poisson d'eau douce.

— Encycl. *Le goupil* peut atteindre près d'un mètre de longueur. Son corps est haut, épais, mais comprimé latéralement, et couvert de grandes écailles rondes. Son museau est pointu et relevé, et ses mâchoires inférieures, très-proximité, et lorsque ce poisson veut avaler la nourriture qu'on lui jette, le vide qu'il forme en ouvrant la mâchoire force l'aliment à pénétrer dans la bouche. Cette particularité curieuse tient à la structure de l'appareil labyrinthiforme situé au-dessus des branchies. Cet appareil est beaucoup plus compliqué que dans les autres poissons, et dans la même famille, et presque uniquement que dans l'anabas. Il se compose de quatre lames principales en arrière, qui, en avant, se réduisent à deux et se contournent un peu, et dont l'externe est une seconde, et une troisième, qui vont en diminuant d'avant en arrière; mais il est difficile de donner une idée du nombre de cellules et des complications que présente le replis de ces lames.

— Techn. Grosse brosse, qui sert aux carreaux pour prendre la colle, et qui ressemble à un goupillon en soies de cochon. Le bâton garni dans son travers de plusieurs brins de soies de cochon, dont les chapeliers se servent pour arroser le bassin et la feutrière. Le Petit bâton garni de soies passées en divers sens, et qui sert à nettoyer les pots, les bouteilles, les verres de lampe, etc. et l'instrument qui sert à mouiller le charbon sur la forge, et qu'on appelle aussi SCOUTEVETTE.

GOUPILLONNÉ, ÉE (gou-pi-llo-né; ll. ml.) part. passé du v. Goupillonner : *Verre de lampe Goupillonné*.

GOUPILLONNER, v. a. ou tr. (gou-pi-llo-né; ll. ml. — rad. *goupillon*). Nettoyer avec le goupillon : *Goupillonner des bouteilles*.

GOUPILLONNERIE, s. f. (gou-pi-llo-né; ll. ml.). Vicié. État de faiblesse de la vigne, provenant de la mauvaise nature du sol. — On dit aussi GOUPIER.

GOUR s. m. (gour—du lat. *gurges*, gouffre, trou) aux et fort. Creux produit par une chute d'eau.

— Mamm. Espèce de bœuf sauvage de l'Inde. On dit aussi GAOUR.

— Encycl. Mamm. *Le gour* est un bœuf sauvage, voisin de l'arini, dont il se rapproche par ses formes générales; mais dont il se distingue surtout par son pelage noir bleuté et ses cornes courtes, épaisses, un peu rugueuses, fortement recourbées à l'extrémité; un dos voûté très-régulièrement par une rangée d'os épineux accessoires. *Le gour* vit dans l'Inde; il a été découvert par les Anglais dans les montagnes du Myn-Pat. On le trouve dans l'intérieur des forêts, où il se réunit par troupes de quinze à vingt individus. Il se nourrit de feuilles et de bourgeons. Son naturel est très-courageux. On pense que le gaur, espèce peu connue, est probablement une simple variété du gour.

GOUR, GAUR ou LAKNAOUTI, probablement la *Ganga regia* de Ptolémée, ville de l'Indoustan anglais, présidence de Calcutta, près du Gange, à 31 kilom. N.-O. de Mourchidabab. Cette ville, autrefois très-importante et capitale du Bengale de 1204 à 1564, n'est plus aujourd'hui qu'un triste assemblage de paucres villages, construits sur des ruines, qui s'étendent le long du lit de l'ancien Gange; elle occupait un emplacement de 25 kilom. de longueur sur 5 kilom. de largeur.

— Ce fut une révolution bien étrange, dit M. de Lamoignon (*l'Inde contemporaine*), que celle qui changea l'opulente Gour en un vaste désert. Le Gange baignait ses murs et en faisait le centre du commerce des riches de l'Indoustan. Tout à coup le fleuve, à la suite d'une inondation dont la mémoire s'est conservée, abandonna son lit pour se jeter à droite ou trois lieues plus à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan. Les habitants, qui se trouvaient alors dans le désert, furent obligés de se retirer dans les montagnes, et de se jeter à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan.

GOUR, GAUR ou ZOUF, autrefois *Guria*, ville de l'Afghanistan, à 20 kilom. N.-O. de Kandahar. Elle a été mise en accusation de Billaud-Varennes, Collot, etc., lutte courageusement contre la réaction jusqu'à la fin de la session conventionnelle, et devint ensuite membre du conseil des Cinq-Cents. Dans la fameuse séance du 18 brumaire, voyant Aréna se diriger avec colère vers Bonaparte, il s'écria : « Frappe, frappe le tyran ! » Il ne vint accepter aucun emploi sous l'Empire, fut proscriit, comme républicain, par la loi de 1816, mais put revenir mourir dans son pays. Goupilleau, témoin des horribles guerres de la Vendée, poursuivit pendant les années suivantes les nobles et les prêtres, les prêtres surtout. « J'ai contre eux, disait-il, une haine qui me suivra jusqu'au tombeau. » Il avait recueilli, lors de sa mission en Provence, de précieux documents originaux sur les brigandages et les massacres commis par les compagnies de Jehu. Cette collection, qui ne forme pas moins de vingt volumes in-folio, appartenait à un amateur, qui l'a communiquée à Louis Blanc pour son *Histoire de la Révolution française*.

GOUPILLER, v. a. ou tr. (gou-pi-llé; ll. ml. — rad. *goupille*). Fixer avec des goupilles : *Goupiller la platine d'une montre*.

GOUPILLON, s. m. (gou-pi-lon; ll. ml. — rad. *goupil*, qui a signifié renard. Le *goupillon* est ainsi nommé parce que c'est un petit bâton au bout duquel on mettait autrefois une queue de renard, qu'on a remplacée depuis par des soies de cochon, pour répandre une bête. Goupillon, nom d'un poisson du genre osphronome : *Le GOURAMI a été importé de Chine dans l'Inde de France*. On dit aussi goupillon, nom d'un poisson d'eau douce.

— Encycl. *Le goupil* peut atteindre près d'un mètre de longueur. Son corps est haut, épais, mais comprimé latéralement, et couvert de grandes écailles rondes. Son museau est pointu et relevé, et ses mâchoires inférieures, très-proximité, et lorsque ce poisson veut avaler la nourriture qu'on lui jette, le vide qu'il forme en ouvrant la mâchoire force l'aliment à pénétrer dans la bouche. Cette particularité curieuse tient à la structure de l'appareil labyrinthiforme situé au-dessus des branchies. Cet appareil est beaucoup plus compliqué que dans les autres poissons, et dans la même famille, et presque uniquement que dans l'anabas. Il se compose de quatre lames principales en arrière, qui, en avant, se réduisent à deux et se contournent un peu, et dont l'externe est une seconde, et une troisième, qui vont en diminuant d'avant en arrière; mais il est difficile de donner une idée du nombre de cellules et des complications que présente le replis de ces lames.

— Techn. Grosse brosse, qui sert aux carreaux pour prendre la colle, et qui ressemble à un goupillon en soies de cochon. Le bâton garni dans son travers de plusieurs brins de soies de cochon, dont les chapeliers se servent pour arroser le bassin et la feutrière. Le Petit bâton garni de soies passées en divers sens, et qui sert à nettoyer les pots, les bouteilles, les verres de lampe, etc. et l'instrument qui sert à mouiller le charbon sur la forge, et qu'on appelle aussi SCOUTEVETTE.

GOUPILLONNÉ, ÉE (gou-pi-llo-né; ll. ml.) part. passé du v. Goupillonner : *Verre de lampe Goupillonné*.

GOUPILLONNER, v. a. ou tr. (gou-pi-llo-né; ll. ml. — rad. *goupillon*). Nettoyer avec le goupillon : *Goupillonner des bouteilles*.

GOUPILLONNERIE, s. f. (gou-pi-llo-né; ll. ml.). Vicié. État de faiblesse de la vigne, provenant de la mauvaise nature du sol. — On dit aussi GOUPIER.

GOUR s. m. (gour—du lat. *gurges*, gouffre, trou) aux et fort. Creux produit par une chute d'eau.

— Mamm. Espèce de bœuf sauvage de l'Inde. On dit aussi GAOUR.

— Encycl. Mamm. *Le gour* est un bœuf sauvage, voisin de l'arini, dont il se rapproche par ses formes générales; mais dont il se distingue surtout par son pelage noir bleuté et ses cornes courtes, épaisses, un peu rugueuses, fortement recourbées à l'extrémité; un dos voûté très-régulièrement par une rangée d'os épineux accessoires. *Le gour* vit dans l'Inde; il a été découvert par les Anglais dans les montagnes du Myn-Pat. On le trouve dans l'intérieur des forêts, où il se réunit par troupes de quinze à vingt individus. Il se nourrit de feuilles et de bourgeons. Son naturel est très-courageux. On pense que le gaur, espèce peu connue, est probablement une simple variété du gour.

GOUR, GAUR ou LAKNAOUTI, probablement la *Ganga regia* de Ptolémée, ville de l'Indoustan anglais, présidence de Calcutta, près du Gange, à 31 kilom. N.-O. de Mourchidabab. Cette ville, autrefois très-importante et capitale du Bengale de 1204 à 1564, n'est plus aujourd'hui qu'un triste assemblage de paucres villages, construits sur des ruines, qui s'étendent le long du lit de l'ancien Gange; elle occupait un emplacement de 25 kilom. de longueur sur 5 kilom. de largeur.

— Ce fut une révolution bien étrange, dit M. de Lamoignon (*l'Inde contemporaine*), que celle qui changea l'opulente Gour en un vaste désert. Le Gange baignait ses murs et en faisait le centre du commerce des riches de l'Indoustan. Tout à coup le fleuve, à la suite d'une inondation dont la mémoire s'est conservée, abandonna son lit pour se jeter à droite ou trois lieues plus à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan. Les habitants, qui se trouvaient alors dans le désert, furent obligés de se retirer dans les montagnes, et de se jeter à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan.

GOUR, GAUR ou ZOUF, autrefois *Guria*, ville de l'Afghanistan, à 20 kilom. N.-O. de Kandahar. Elle a été mise en accusation de Billaud-Varennes, Collot, etc., lutte courageusement contre la réaction jusqu'à la fin de la session conventionnelle, et devint ensuite membre du conseil des Cinq-Cents. Dans la fameuse séance du 18 brumaire, voyant Aréna se diriger avec colère vers Bonaparte, il s'écria : « Frappe, frappe le tyran ! » Il ne vint accepter aucun emploi sous l'Empire, fut proscriit, comme républicain, par la loi de 1816, mais put revenir mourir dans son pays. Goupilleau, témoin des horribles guerres de la Vendée, poursuivit pendant les années suivantes les nobles et les prêtres, les prêtres surtout. « J'ai contre eux, disait-il, une haine qui me suivra jusqu'au tombeau. » Il avait recueilli, lors de sa mission en Provence, de précieux documents originaux sur les brigandages et les massacres commis par les compagnies de Jehu. Cette collection, qui ne forme pas moins de vingt volumes in-folio, appartenait à un amateur, qui l'a communiquée à Louis Blanc pour son *Histoire de la Révolution française*.

GOUPILLER, v. a. ou tr. (gou-pi-llé; ll. ml. — rad. *goupille*). Fixer avec des goupilles : *Goupiller la platine d'une montre*.

GOUPILLON, s. m. (gou-pi-lon; ll. ml. — rad. *goupil*, qui a signifié renard. Le *goupillon* est ainsi nommé parce que c'est un petit bâton au bout duquel on mettait autrefois une queue de renard, qu'on a remplacée depuis par des soies de cochon, pour répandre une bête. Goupillon, nom d'un poisson du genre osphronome : *Le GOURAMI a été importé de Chine dans l'Inde de France*. On dit aussi goupillon, nom d'un poisson d'eau douce.

— Encycl. *Le goupil* peut atteindre près d'un mètre de longueur. Son corps est haut, épais, mais comprimé latéralement, et couvert de grandes écailles rondes. Son museau est pointu et relevé, et ses mâchoires inférieures, très-proximité, et lorsque ce poisson veut avaler la nourriture qu'on lui jette, le vide qu'il forme en ouvrant la mâchoire force l'aliment à pénétrer dans la bouche. Cette particularité curieuse tient à la structure de l'appareil labyrinthiforme situé au-dessus des branchies. Cet appareil est beaucoup plus compliqué que dans les autres poissons, et dans la même famille, et presque uniquement que dans l'anabas. Il se compose de quatre lames principales en arrière, qui, en avant, se réduisent à deux et se contournent un peu, et dont l'externe est une seconde, et une troisième, qui vont en diminuant d'avant en arrière; mais il est difficile de donner une idée du nombre de cellules et des complications que présente le replis de ces lames.

— Techn. Grosse brosse, qui sert aux carreaux pour prendre la colle, et qui ressemble à un goupillon en soies de cochon. Le bâton garni dans son travers de plusieurs brins de soies de cochon, dont les chapeliers se servent pour arroser le bassin et la feutrière. Le Petit bâton garni de soies passées en divers sens, et qui sert à nettoyer les pots, les bouteilles, les verres de lampe, etc. et l'instrument qui sert à mouiller le charbon sur la forge, et qu'on appelle aussi SCOUTEVETTE.

GOUPILLONNÉ, ÉE (gou-pi-llo-né; ll. ml.) part. passé du v. Goupillonner : *Verre de lampe Goupillonné*.

GOUPILLONNER, v. a. ou tr. (gou-pi-llo-né; ll. ml. — rad. *goupillon*). Nettoyer avec le goupillon : *Goupillonner des bouteilles*.

GOUPILLONNERIE, s. f. (gou-pi-llo-né; ll. ml.). Vicié. État de faiblesse de la vigne, provenant de la mauvaise nature du sol. — On dit aussi GOUPIER.

GOUR s. m. (gour—du lat. *gurges*, gouffre, trou) aux et fort. Creux produit par une chute d'eau.

— Mamm. Espèce de bœuf sauvage de l'Inde. On dit aussi GAOUR.

— Encycl. Mamm. *Le gour* est un bœuf sauvage, voisin de l'arini, dont il se rapproche par ses formes générales; mais dont il se distingue surtout par son pelage noir bleuté et ses cornes courtes, épaisses, un peu rugueuses, fortement recourbées à l'extrémité; un dos voûté très-régulièrement par une rangée d'os épineux accessoires. *Le gour* vit dans l'Inde; il a été découvert par les Anglais dans les montagnes du Myn-Pat. On le trouve dans l'intérieur des forêts, où il se réunit par troupes de quinze à vingt individus. Il se nourrit de feuilles et de bourgeons. Son naturel est très-courageux. On pense que le gaur, espèce peu connue, est probablement une simple variété du gour.

GOUR, GAUR ou LAKNAOUTI, probablement la *Ganga regia* de Ptolémée, ville de l'Indoustan anglais, présidence de Calcutta, près du Gange, à 31 kilom. N.-O. de Mourchidabab. Cette ville, autrefois très-importante et capitale du Bengale de 1204 à 1564, n'est plus aujourd'hui qu'un triste assemblage de paucres villages, construits sur des ruines, qui s'étendent le long du lit de l'ancien Gange; elle occupait un emplacement de 25 kilom. de longueur sur 5 kilom. de largeur.

— Ce fut une révolution bien étrange, dit M. de Lamoignon (*l'Inde contemporaine*), que celle qui changea l'opulente Gour en un vaste désert. Le Gange baignait ses murs et en faisait le centre du commerce des riches de l'Indoustan. Tout à coup le fleuve, à la suite d'une inondation dont la mémoire s'est conservée, abandonna son lit pour se jeter à droite ou trois lieues plus à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan. Les habitants, qui se trouvaient alors dans le désert, furent obligés de se retirer dans les montagnes, et de se jeter à l'O., dans ce qui est aujourd'hui le désert de l'Indoustan.

GOUR, GAUR ou ZOUF, autrefois *Guria*, ville de l'Afghanistan, à 20 kilom. N.-O. de Kandahar. Elle a été mise en accusation de Billaud-Varennes, Collot, etc., lutte courageusement contre la réaction jusqu'à la fin de la session conventionnelle, et devint ensuite membre du conseil des Cinq-Cents. Dans la fameuse séance du 18 brumaire, voyant Aréna se diriger avec colère vers Bonaparte, il s'écria : « Frappe, frappe le tyran ! » Il ne vint accepter aucun emploi sous l